

DVD. Rossini: Matilde di Shabran (Florez, 2012)

DVD. Rossini : Matilde di Shabran (Florez, 2012) ... Souvenons-nous c'était en 1996, ici même à Pesaro, lieu des révélations rossiniennes, le jeune **Juan Diego Florez** faisait à 23 ans ses débuts foudroyants dans le rôle de Corradino de Matilde di Shabran : ténor en or pour oeuvre méconnue. Normal car il y faut des chanteurs hors pairs, capables sous le masque formaté d'une comédie légère, de vrais tempéraments vocaux qui osent prendre des risques. Depuis, le Péruvien divin a chanté 3 fois ce rôle désormais emblématique de son style comme de sa carrière ; un rôle fétiche lié à ses débuts fulgurants, en quelque sorte qui méritait bien d'être filmé, ici pour la reprise en 2012 ... Le Florez 2012 est plus libre et inventif, fin et nuancé encore qu'à ses débuts, sans avoir perdu aucun de ses aigus filés d'une candeur et d'une précision inouïes. Le jeu d'acteur a gagné une imagination qui fait miracle. Mis en perspective avec sa participation 2013 au même festival (Guillaume Tell en version française où il éblouit dans le rôle d'Arnold), Juan Diego Florez affirme bien ses affinités inégalées au bel canto rossinien, tissé dans la clarté solaire et le style le plus raffiné qui soit.



Florez plus rossinien que

jamais



D
é
j
à
e
n
r
e
g
i
s
t
r
é
e
p
o

ur le disque en 2006 avec une partenaire mémorable elle aussi, -Annick Massis-, l'oeuvre a donc les faveurs de l'archivage, mais pour le transfert au dvd, le ténor change de complice pour le rôle titre en la personne de Olga Peretyatko, nouvelle voix rossinienne chez Sony classical, voix ronde et corsée, d'une musicalité à la hauteur de son royal partenaire (la diva vient de sortir un premier album dédié à Mozart, Rossini, Johann Strauss où sa coloratura s'épanouit avec un mordant très affirmé). En outre, l'exceptionnel Nicola Alaimo, repéré dans Stiffelio de Verdi (où il jouait Stankar, le père vengeur avec une justesse vocale et dramatique impeccable) à Monaco dernièrement, fait tout le relief du rôle d'Aliprando : subtilité, simplicité, flexibilité : quelle distribution ! Après Riccardo Frizza, Michele Mariotti dirige l'action avec une vivacité efficace sans surlignage abusif ni démonstration

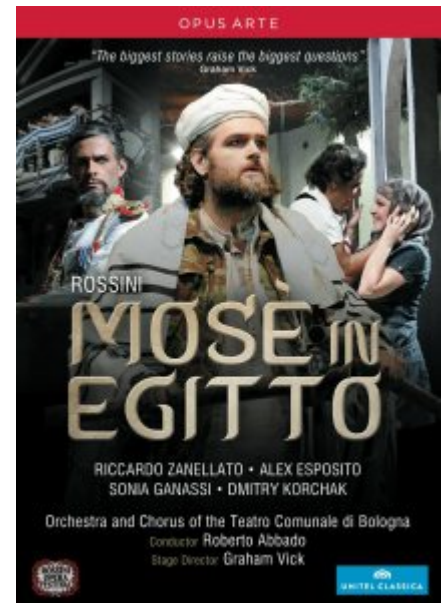
pâteuse : les finales d'acte dont le quintette du I donnent le vertige et le tournis par leur évidente précision et leur irrésistible nervosité collective. Dans sa version napolitaine, plus riche et caractérisée que la création romaine de 1821, cette Matilde di Shabran a certes un livret un rien léger, mais ce qu'y réalisent les interprètes, tous à l'avenant, relève d'un miracle récent, à inscrire en lettres blanches parmi les redécouvertes les plus extraordinaires de l'histoire rossinienne récente. Incontournable.

Rossini : Matilde di Shabran. Juan Diego Florez (Corradino). Olga Peretyako (Matilde), Nicola Alaimo (Aliprando)... Orchestra e coro del Teatro comunale di Bologna. Michele Mariotti, direction. Mario Martone, mise en scène. 2 dvd Decca 0743813

DVD. Rossini : Mose in Egitto (Roberto Abbado, 2011). Opus Arte

Rossini: Moisé in Egitto (R. Abbado, Pesaro, 2011)

A Pesaro, **Graham Vick** réactualise décors et mise en scène du *Mosè* de Rossini, dans le contexte de l'actuel conflit israëlo-palestinien... ce qui n'a pas manqué de susciter une vive polémique en 2011: les juifs ont des mines de terroristes enturbannés et les Egyptiens guère mieux lotis dans leur barbarie de parvenus occidentalisés. De facto, l'action originelle parfois incohérente gagne une nouvelle force dramatique qui accentue la séduction musicale comme le déploiement scénique de l'oeuvre... Mais pas dans ce fatras d'accessoires et de clins d'yeux parasites que le duo Caurier et Leiser avait imposé au *Giulio Cesare* du dernier festival de Pentecôte de Salzbourg 2012 (également empêtré dans une référence rocambolesque aux conflits proche-oriental).



Rossini de référence

Si le *Mosè* de **Riccardo Zanellato** est souvent léger, le Pharaon d'**Alex Esposito** lui rafle nettement la vedette par l'assurance de son charisme autant vocal que scénique. Même superbe incarnation de **Sonia Ganassi** dans le rôle d'Elcia, la jeune juive aimée par le fils de Pharaon. L'Aronne de **Yijie Shi** prouve encore que, quand ils sont servis par d'authentiques tempéraments, les comprimari (seconds rôles) renforcent nettement l'intelligence dramatique des situations comme l'architecture globale de l'action. Un plus évidemment. Voici donc une version de référence de *Mosè* rossinien, flamboyant et même souvent subtile sous la direction vive, affûtée de l'excellent **Roberto Abbado**. Ne serait-ce pas alors l'une des meilleures réalisations récente du festival de Pesaro ? Incontournable.

Gioachino Rossini (1792-1868) : *Mosè in Egitto*, opéra en trois actes, créé en 1818. Mosè, Riccardo Zanellato (basse); Elcia,

jeune juive aimée d'Osiride, Sonia Ganassi (soprano); Pharaon, Alex Esposito (baryton-basse); Osiride, le fils de Pharaon, Dmitry Korchak (ténor); Amaltea, Olga Senderskaya (soprano); Aronne, Yijie Shi (ténor); Amnenofi, Chiara Amarù (mezzo-soprano); Mambre, Enea Scala (ténor). Orchestre et chœur du Théâtre Communal de Bologne, Roberto Abbado, direction. Graham Vick, mise en scène. Enregistré à l'Arena Adriatica, Pesaro, Italie, 11-20 Août 2011. Durée: 2h30. 1 dvd Opus Arte.

Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio (10 décembre 2012)

Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction

L'Oro no compra amore ressuscite à Rio



Exaltante réhabilitation à l'Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien [L'Oro no compra amore](#) valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre

l'un de ses compositeurs les plus importants; de surcroît grâce à un musicien natif: **Bruno Procopio**, ardent défenseur pour la réhabilitation du compositeur, gloire musicale de Lisbonne, Vienne, Paris, Londres jusqu'à Rio... Il est naturellement pertinent de recréer un opéra comique du Rossini tropical, génie du théâtre lyrique et surtout serviteur de la couronne portugaise: de Maria Ier, au Régent Joao devenu Joao VI, puis à son fils Pedro, premier empereur du Brésil indépendant-, Marcos Portugal est un auteur loyal et fidèle, créateur fécond, immensément doué dont la représentation en version de concert de L'oro no compra amore de 1804, rétablit la force d'un caractère vif et palpitant, surtout ce mordant facétieux qui montre aussi une intelligence remarquable dans l'art du timing dramatique.

Portugal, le Rossini brésilien

✖ Malgré une distribution bancale (de loin la performance du Giorgio du baryton **Leonardo Pascoa**, le loyal amant de Lisetta, se bonifie en cours de séance: bel aplomb vocal et finesse de plus en plus assurée), la réalisation de l'opéra sur la scène carioca n'a pas manqué de panache ni de fièvre musicale, en particulier grâce au geste millimétré du jeune chef **Bruno Procopio**, spécialiste de Rameau, Couperin et autres compositeurs baroques: la main du jeune maestro préserve au delà des vocalités engagées et diversement fanfaronnantes, l'unité du drame, sa motricité pétillante... Le chef canalise ses troupes, en fait jaillir des accents d'une belle vivacité; sa précision et son énergie très réfléchie sont un régal et donnent souvent de merveilleuses prouesses au moment du concert ; car de l'intensité, il en faut pour bien jouer le théâtre de Portugal: un jeu permanent de séduction, confrontations, surenchère vocale à plusieurs personnages qui citent les meilleures comédies de Haydn et de Mozart; préfigure la trépidation et l'urgence d'un Rossini, tout en préparant le bel canto du plein XIXè ; annonce surtout les bijoux donizettiens: tout au long du programme, on aura certes pensé à Rossini (Le Barbier, de 12 ans plus tardif à L'Oro

s'annonce dès le début dans le chœurs d'hommes à mezza voce, puis dans le fameux final du I), surtout à Donizetti... Portugal approche par la finesse théâtrale des situations et la profondeur des profils psychologiques ce Don Pasquale par exemple dont la Norina à venir, se profile déjà dans cette élégance faussement badine du rôle de Lisetta, pleine d'astuces et de facéties en diable. Maîtresse des cœurs, arbitre faussement ingénue d'une comédie qui est déjà un marivaudage.

Duos, trios, et surtout ensembles (final du I, de près de 20 minutes)... l'auditeur n'a pas une minute à lui pour prendre le temps de mesurer la virtuosité irrésistible de celui qui en 1804, n'est pas encore le directeur de la musique de la cour de Rio, mais le maître absolu de la scène lyrique à Lisbonne, comme directeur de Teatro Royal Sao Carlo.

D'autant que la représentation de ce soir, nous épargne tous les récitatifs. L'urgence et la subilité fulgurante sont donc les qualités maîtresses du spectacle en version de concert, admirablement défendues par un chef qui cisèle, accentue, insuffle à la bouillonnante partition, ce grain de finesse, de folie, de suprême élégance. Même en version de concert, la partition déborde de théâtralité ardente et vive.

Élégance virtuose

✖ Le geste, la scupuleuse et vivante approche préservent le relief virtuose, souvent enchanteur des instruments de l'orchestre: une phalange ici peu habituée à ce genre de répertoire; preuve s'il en est que jouer Marcos Portugal dans le pays qui a vu ses derniers triomphes, les plus importants, est encore un défi à relever pour les instrumentistes locaux. L'accord particulier des clarinettes, des cors, la vitalité des cuivres complémentaires (somptueuses trompettes d'une justesse admirable), cet équilibre mozartien et rossinien d'une palette musicale à la fois fine et colorée, rétablit la place (immense) de Portugal dans l'histoire de l'opéra italien au début du XIX^e. L'Oro est même le premier opéra italien joué

sur le nouveau continent au moment où Joao VI réclame près de lui son cher Portugal (1811).

D'une distribution aléatoire, où l'articulation de l'italien reste problématique en particulier chez Lisetta, saluons d'une manière générale, le tempérament expressif de chacun, tout en regrettant que tous manquent de cette finesse d'intonation, de ce naturel orfèvre mais naturel qui faisait les magnifiques interprétations d'une Berganza chez Rossini.

Nonbstant voici réhabilité et d'excellente manière, la vitalité irrésistible de Marcos Portugal dans ce Rio qui l'accueille et lui réserve une nouvelle carrière glorieuse sur le nouveau continent. Après avoir rétabli dans une version réduite mais magnifiquement concertante (avec orgue), [la Missa Grande de 1782, une oeuvre de jeunesse composée pour Maria Ier, à Cuenca en avril 2012 \(Espagne\)](#), Bruno Procopio poursuit son exploration de l'œuvre de Portugal: cet Oro no compra amore restitué en décembre 2012, est éblouissant d'intelligence, de saine vitalité, de franche et nerveuse élégance. Réussite totale pour le jeune maestro qui peu à peu, depuis son travail tout aussi défricheur et audacieux avec l'Orquestra sinfonica Simon Bolivar de Venezuela (qu'il a conduit dans l'interprétation de Rameau), gagne peu à peu ses galons de très grand chef: jouer Rameau à Caracas (sur instruments modernes), rétablir Marcos Portugal à Rio, dans sa place, sont des défis relevés avec panache ; la diversité virtuose et souvent génial de Marcos Portugal mérite absolument l'engagement que lui réserve Bruno Procopio. Tout en servant un auteur encore trop méconnu, tout en permettant à une phalange orchestrale de premier plan à Rio, l'opportunité d'élargir son répertoire et de perfectionner son jeu expressif selon le style de l'époque, en redécouvrant un auteur qui a marqué l'histoire musicale locale, le chef dévoile une captivante attention aux partitions choisies. Défrichement, audace, finesse, partage et générosité. Bravo Maestro !

✖ **Rio, Opéra (Teatro Municipal). Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore (1804, version de 1811), cycle Opéra & répertoire, série lyrique en concert. Marianna Lima**

(Lisetta), Leonardo Pascoa (Giorgio), Geilson Santos (Alberto), Manuel Alvarez (Pasquale), Anubal Mancini (Cecchino), Andressa Inacio (Dorina), Veruschka Mainhard (Carlotta), Daniel Soren (Casalichio),... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction.

approfondir

✖ **Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau.** Le claveciniste virtuose Bruno Procopio en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire... Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec **Philippe Couvert**, violon; **François Lazarevich**, flûte allemande; **Emmanuelle Guigues**, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif

✖ [Bruno Procopio dirige le Youth Simon Bolivar orchestra à Caracas: jouer Rameau au Vénézuëla](#) (reportage vidéo avril 2011). Le 14 avril 2011, le jeune claveciniste et chef d'orchestre, **Bruno Procopio** se distingue comme directeur musical de l'**Orchestre des Jeunes Simon Bolivar à Caracas (Venezuela)**, qu'a conduit partout dans le monde le dynamique et si charismatique Gustavo Dudamel... La phalange qui joue sur instruments modernes n'était guère sensibilisée jusque là à la manière baroque.

La Missa Grande de Marcos Portugal à Cuenca



A Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), Bruno Procopio dirige en chef invité le chœur L'Echelle pour la Missa Grande de Marcos Portugal. Le concert en ouverture du festival SMR 2012 (Semana de Musica Religiosa de Cuenca) sollicite aussi le concours de l'orgue historique baroque conçu par Julian de la Orden (1770) pour la Cathédrale. Concert événement qui est aussi le sujet d'un cd à venir début 2013. [Grand reportage vidéo réalisé en mars et avril 2012.](#)